

Melanie klein enfance et jeunesse

ENFANCE ET JEUNESSE

Melanie Reizes est née le 30 mars 1882 à Vienne. Bien que son père, le docteur Moriz Reizes, fut juif et médecin, la famille Reizes ne semble pas avoir été en contact avec la famille Freud. Le docteur Reizes, issu d'une famille juive orthodoxe, avait été destiné dès son jeune âge, par son entourage à devenir rabbin. Sa grande intelligence soulevait beaucoup d'espoir dans la famille. Aussi, fut-il contraint par sa famille d'épouser une jeune fille qu'on lui avait choisie, sans même qu'il ne la connaisse.

Toutefois, le jeune homme ne l'entendait pas ainsi. A trente-sept ans, il divorça, reprit son indépendance par rapport à sa famille, et entreprit des études en médecine. Au début de la quarantaine, il épousa Libusa Deutsch, alors âgée de vingt-cinq ans, et eut avec elle quatre enfants; ils nommèrent la plus jeune Mélanie.

Le docteur Reizes, bien que médecin, avait d'importantes difficultés financières dues principalement à la situation économique qui prévalait dans la capitale autrichienne. Il était particulièrement difficile pour un juif de réussir en tant que médecin à Vienne. Aussi, à l'encontre des normes en vigueur pour l'époque, madame Reizes ouvrit une boutique d'animaux et de plantes exotiques pour venir en aide à son mari et assurer l'éducation des enfants. Quand Mélanie eut cinq ans, ses parents firent un petit héritage qui permit dès lors à la famille de vivre plus à l'aise. Le docteur Reizes acheta un cabinet de dentiste et eut du succès dans cette nouvelle voie.

Mélanie Klein à l'âge de huit ans Le père de Mélanie était un intellectuel d'une grande culture, ce qui lui valut une grande admiration de sa cadette. Mais il était déjà dans la cinquantaine lors de sa naissance et avait peu de patience et beaucoup de travail. De plus, il manifestait ouvertement sa préférence pour sa fille plus âgée, ce qui lui attira le ressentiment de la petite Mélanie. Elle avait dix-huit ans lorsque son père mourut. Les dernières années lui avaient permis de se rapprocher de lui sur le plan intellectuel, malgré des débuts de sénilité chez son père.

Libusa Deutsch-Reizes, pour sa part, était une femme très belle, chaleureuse et dynamique. Si elle était issue d'une famille de rabbins, comme son mari, sa situation était fort différente. Madame Reizes provenait d'un milieu libéral très cultivé où les grands courants de la littérature et de la philosophie avaient place. La relation entre la petite Mélanie et sa mère semble avoir été fort complexe et ambivalente. Nous connaissons mieux depuis les travaux de Phillis Grosskurth les tensions existant entre ces deux femmes et les liens probables qui peuvent être établis entre cette relation et certains accès dépressifs que Mélanie Klein présentera au cours de sa vie et qui la mèneront sur le divan de Ferenczi puis de Karl Abraham.

Malgré ces difficultés, lorsqu'à la fin de sa vie madame Reizes se retrouva seule, c'est Mélanie qui l'accueillit chez elle. Durant cette période marquée aussi par les déboires d'un mariage malheureux, Mélanie Klein tira un grand réconfort de son contact avec sa mère. Cette dernière mourut en 1914 des suites d'une longue maladie et le courage qu'elle afficha devant la mort fut pour Mélanie Klein un modèle dont elle parla souvent vers la fin de sa vie.

Si à la fois son père et sa mère étaient nés d'une famille de rabbins, tous deux avaient acquis une indépendance de pensée en ce qui regarde les convictions religieuses. Malgré quelques hésitations au seuil de l'adolescence, Mélanie Klein n'a jamais craint de s'afficher comme athée.

La petite Mélanie, durant son enfance, s'est fortement attachée à celle de ses deux sœurs qui la précédait directement: Sidonie. Celle-ci, âgée de huit ans, tomba gravement malade et dû rester alitée. Durant sa maladie qu'elle savait fatale, elle s'occupa de l'éducation de Mélanie, alors âgée de quatre ans. Les deux sœurs tissèrent alors de forts liens affectifs qui furent brusquement rompus un an plus tard par la mort de Sidonie, en 1887.

Par la suite, Mélanie noua une solide relation avec son frère Emmanuel, l'aîné de la famille. Celui-ci était un jeune homme particulièrement doué et très cultivé. Un jour, alors qu'elle avait neuf ou dix ans, Mélanie fit lire un de ses poèmes à son frère et, impressionné, celui-ci se lia d'une grande amitié avec sa petite sœur.

Mélanie Klein en 1902 C'est grâce à son frère si Mélanie Klein put réussir le concours d'entrée dans un établissement secondaire réputé, seule voie d'accès aux études en médecine qu'elle envisageait. Vers ses quinze ans, elle partageait les goûts littéraires et artistiques de son frère. Cela l'amena à fréquenter un milieu intellectuel où elle éprouvait un vif plaisir. Mais, en 1902, cette relation fut à son tour rompue par la mort d'Emmanuel, à la suite d'une très longue maladie.

À dix-sept ans, Mélanie Reizes rencontre, par l'entremise de son frère, un ingénieur chimiste nommé Arthur Klein. Le mariage eut lieu quatre années plus tard, en 1903. De ce fait, elle abandonna ses projets d'études médicales au profit de cours d'art et d'histoire qu'elle poursuivit à l'université de Vienne. Plusieurs années plus tard, elle regrettera amèrement son geste, pensant que ses travaux auraient eu meilleure audience si elle avait été médecin.

De son mariage, Mélanie Klein tira bien peu de bonheur. Obligée de suivre son mari dans des petites villes de Silésie et de Slovaquie, elle regrettait la compagnie des intellectuels qu'elle avait connus à Vienne. De plus, son mariage semble avoir dès le départ très difficile. Son seul réconfort lui vint de la naissance de ses deux premiers enfants: Melitta, en 1904 et Hans, en 1907.